

En partenariat
avec France 5

5

Bien encourager son enfant

L'enfant a besoin d'encouragement pour progresser. Un accompagnement attentif qui ne saurait être confondu avec de simples compliments ou récompenses.

« **L'**encouragement est à l'enfant ce que l'eau est à la plante. » On ne peut imaginer meilleure citation que celle du psychiatre Rudolf Dreikurs pour dire à quel point le petit de l'homme a besoin de se sentir encouragé pour aller de l'avant. « *L'enfant commence sa vie dans une totale dépendance, rappelle Catherine Dolto, médecin. Et l'encouragement rassure, ouvre l'esprit, donne l'envie de découvrir, permet de penser. Si un enfant se sent nul, il ne peut pas progresser.* »

Soit. Mais encore faut-il savoir comment l'encourager intelligemment, efficacement. Le défi suppose une part d'authenticité, considère le pédagogue Gilbert Longhi (lire l'entretien en page 15). Il faut ainsi se garder de mentir par embellissement – lui dire systématiquement que son dessin est « superbe » – comme de banaliser ce qui, à ses yeux, constitue une réussite. Il faut prendre le temps de l'échange, de le féliciter s'il a tenu correctement le crayon et de l'amener à exprimer ce qu'il a ressenti en dessinant. « *La réussite réside davantage dans le plaisir qu'il a pris que dans la qualité de son "œuvre"* », plaide Gilbert Longhi.

Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, de se montrer exigeant. « *Le tout-petit se dégourdit les doigts au piano, il tape un peu fort, il est encore dans le bruit. Peu à peu, on l'amène à passer du simple défilement, source de plaisir musculaire, au toucher véritable. On lui montre qu'il peut prendre ainsi, dans la musique, un plaisir supplémentaire, différent* », cite-t-il en exemple.

Croyant encourager l'enfant, beaucoup d'adultes usent et abusent de la comparaison, notamment dans le cercle familial, où l'on aime à identifier des traits communs, réels ou fantasmés. « *Un jour, tu seras comme ton cousin Loïc!* » Ou bien : « *Prends exemple sur ta sœur!* » Pour Catherine Dolto, c'est tout bonnement « *injuste* ». Car « *chacun est différent, avec ses qualités et ses failles* ».

Laure, 34 ans, a longtemps ressenti douloureusement ces comparaisons à répétition, censées doper ses ambitions. « *Dans les réunions de famille, on me ren-*

voyait au parcours de mes frères et sœurs, de mes cousins, qui tous ont intégré des grandes écoles. Par chance, mes parents ont su me soutenir avec patience jusqu'à ce que je trouve ma voie. Aujourd'hui infirmière, j'exerce un métier que j'adore et estime avoir réussi aussi bien que les autres », confie-t-elle.

Lorsque cette mère compare l'un de ses deux enfants (4 et 6 ans), c'est à lui-même et à lui seul : « *Tu te souviens, l'été dernier, nous avons fait une randonnée de deux heures? Est-ce que tu te sens capable, aujourd'hui, de marcher une demi-heure de plus?* » L'objectif, précise-t-elle, est de l'inviter à « *devenir meilleur que lui-même* », à devenir « *une meilleure personne* ».

Une erreur fréquente consiste à confondre encouragement et compliments.

Encourager son enfant, reprend Catherine Dolto, c'est « *lui faire sentir qu'on est heureux de ce qu'il est* ». C'est aussi l'inciter à réfléchir à ses actes et à ses sentiments, lui montrer qu'il a toujours quelque chose à comprendre et à apprendre. « *Si on se contente de dire à un enfant qui redoute l'échec qu'il va y arriver, il risque de ne pas y croire. On peut en revanche l'inviter à se demander pourquoi il ressent cette peur; comment il avait appris lorsque la fois précédente, il a reçu une mauvaise note; de quelle manière il pourrait travailler pour se donner un maximum de chances* », suggère le médecin.

Une autre erreur fréquente consiste à confondre encouragement et compliments. Comme le souligne Solenne Roland-Riché, formatrice en discipline positive (lire page suivante), l'usage excessif de compliments se traduit par la mise en place d'un référentiel extérieur à l'enfant. « *Il cherche à bien faire uniquement pour plaire à l'adulte*, explique-t-elle. *Accro aux compliments, il a le sentiment de ne pas avoir le droit à l'erreur. Il ne prendra pas de risque, de peur de ne plus s'entendre dire qu'il est formidable. Et s'il se trouve effectivement privé de ces compliments, il est susceptible de s'effondrer, comme certains de ces élèves*



Il faut « faire sentir à son enfant qu'on est heureux de ce qu'il est ». Konstantin Trubavin/Aurora Photos/Plainpicture

Bien encourager son enfant

« Il s'agit toujours de créer un espace devant l'enfant pour qu'il ait envie de faire un pas dans la bonne direction. »

●●● Suite de la page 13.

brillants qui, arrivés en prépa, obtiennent tout d'un coup des notes très basses et n'arrivent pas à gérer émotionnellement la situation... À l'inverse, il faut chercher à rendre l'enfant autonome, persévérant, capable de gérer ses émotions et ses frustrations de manière positive, de puiser en lui des ressources pour rebondir après un échec. »

En lieu et place des compléments qui se traduisent par de la compétition, Solenne Roland-Riché prône un véritable encouragement, source de coopération, qui nécessite de la part de l'adulte « à la fois de la bienveillance (respect de l'univers enfantin, empathie) et de la fermeté quant au respect du cadre et de ses propres besoins de parent ou d'enseignant ». Si une sanction s'impose, elle ne doit pas être dégradante mais ouvrir à la réflexion. « Il s'agit toujours de créer un espace devant l'enfant pour qu'il ait envie de faire un pas dans la bonne direction », soutient cette formatrice.

Pour cela, il faut parfois emprunter des chemins de traverse. « Pour progresser en classe, certains élèves avaient d'abord besoin de regagner en estime de soi », se souvient le professeur des écoles Michel Laurent, aujourd'hui retraité. Lequel, pour les encourager dans cette voie, leur proposait de les incorporer à l'équipe de rugby qu'il entraînait, dans son village de Tarn-et-Garonne. « Trouvant leur place dans un groupe animé par "la gagne", beaucoup reprenaient confiance », assure-t-il.

L'encouragement passe parfois moins par des mots que par un environnement, comme avec la méthode Montessori. « L'enfant y est libre de choisir ses activités et de les mener au besoin en tâtonnant, sans être en permanence entravé, jugé, jaugé, critiqué », expose Charlotte Poussin, auteure de la collection de livres « Ma journée Montessori », parue chez Bayard.

Il faut en tout cas se méfier des récompenses (« tu auras ton vélo si tu ramènes un bon bulletin »), qui peuvent vite s'avérer contre-productives. L'enfant finit par les considérer comme un dû. Pire: il se sent puni lorsqu'elles ne sont pas au rendez-vous. « Il est des familles où tout est commerce, déplore Catherine Dolto. On en oublie alors qu'on est embarqués ensemble dans un même projet de vie: "Toi, tu grandis, tu progresses, et nous, parents, sommes là pour t'accompagner." »
Denis Peiron

Une conférence sur la puissance de l'encouragement

Pour clore son 19^e cycle annuel de conférences-débats, l'ISP-Faculté d'éducation de l'Institut catholique de Paris accueille ce soir, à partir de 17 h 30, Solenne Roland-Riché, membre de l'association Discipline positive française et américaine fondée par Jane Nelsen. Formatrice d'enseignants et managers sur les « outils d'encouragement », auteure notamment de l'ouvrage *Les 50 Règles d'or de l'éducation positive* (Éd. Larousse), cette conférencière effectuera une présentation intitulée « L'éducation positive ou la puissance de l'encouragement ». Accès gratuit. Réservation obligatoire à l'adresse: <https://ispfe-sante.eventbrite.fr>



La méthode Montessori repose beaucoup sur l'encouragement. Amélie Benoist/BSIP

témoignages

Mille et une façons de le motiver

« Servir de modèle »

Alexandre, 42 ans, trois enfants

« Encourager son enfant suppose de l'exemplarité. On doit s'efforcer de lui servir de modèle, de mettre nos actes en accord avec nos paroles. On doit aussi veiller à lui offrir un environnement équilibré et stimulant, pour lui permettre de découvrir et d'exprimer ses talents. Un environnement propice à l'échange: il faut prendre le temps d'évoquer avec lui les expériences, positives comme négatives, dans une approche réflexive, qui peut aller jusqu'à l'autoévaluation. Il ne faut pas hésiter à lui parler de nos propres expériences. « Ton

enseignante est trop autoritaire? Tes copains se détournent de toi? Sache qu'au boulot, avec les amis, je suis moi aussi, parfois, contrarié par des situations similaires... » On peut alors lui raconter comment soi-même on fait face, avec plus ou moins de succès, à ces difficultés. On l'amène à porter un autre regard sur ses problèmes, à trouver sa propre stratégie. »

« Un bon argument! »

Maxime, 13 ans, fils d'Alexandre

« Un de mes professeurs est très sévère. Quand il nous donne des devoirs compliqués, on peut parfois se sentir découragé. Dans ces cas-là, mon père m'explique qu'on ne travaille pas que

pour les notes. Qu'en apprenant bien aujourd'hui, je prépare mon avenir, que cela m'aidera à choisir un métier que j'aime, que je serai plus libre. Un bon argument! »

« Montrer qu'on peut prendre du plaisir dans l'effort »

Amaury Eidelwein, professeur de piano

« Enfant, j'ai appris la musique sous la contrainte. Quand je révisais mes morceaux, cela se terminait souvent par des engueulades avec ma mère. Avec mes élèves, j'ai à cœur de procéder différemment. De leur montrer qu'on peut prendre du plaisir dans l'effort, du moment qu'il est proportionné, plutôt que de leur laisser entendre que la seule récompense réside dans la maîtrise future de l'exécution. Mon rôle consiste à les accompagner sans être trop dirigiste, avec une attitude d'éveil qui fasse de la place au tâtonnement.

« Et si tu essayais tel doigté? Et si tu jouais moins fort tel passage? » Les encourager, ce peut être aussi s'asseoir à côté d'eux et jouer un accompagnement. Cela donne une autre envergure aux œuvres les plus simples. Tout en respectant la juste distance, on donne à voir que le professeur n'a rien d'une icône intouchable qui de sa présence écrase l'élève. »

« La confiance de mes parents »

Émilie, 32 ans, mère d'une fille de 17 mois

« Ce qui m'encourageait, enfant, c'est la grande confiance que m'accordaient mes parents. Alors que je n'avais que 8 ans, ils me proposaient d'aller acheter le pain toute seule, à dix minutes de vélo. C'était à la campagne. Un tout autre univers que celui de Paris, dans lequel j'évolue aujourd'hui... J'aimerais donner à ma fille cette même possibilité de découvrir le monde par elle-même. Mais il faudra tenir compte de notre environnement. »
Recueilli par Denis Peiron

Entretien. À l'école française, l'encouragement repose, très tôt, sur la vérification des acquis et la comparaison des élèves, douloureusement vécue par certains.

« La dimension affective est alors cruciale »

Gilbert Longhi

Chercheur en sciences de l'éducation, ancien chef d'établissement

L'école sait-elle suffisamment encourager les élèves ?

Gilbert Longhi : À l'école, ce qui domine généralement, c'est l'aspect institutionnel et collectif. Nécessairement, l'objet central qu'est l'enfant à la maison, dans le cercle familial, se retrouve dilué dans le magma de la classe. Les activités, quant à elles, sont plus typées, plus cadrées. Et ce contexte, fatalement, a tendance à

déboucher sur de la comparaison, voire de la compétition. C'est à celui qui finira le plus vite, qui obtiendra la meilleure appréciation, qui recevra une gratification après avoir réussi tel exercice... De manière générale, on peut dire qu'en milieu scolaire, l'encouragement repose largement sur la vérification des acquis, y compris avec les tout-petits.

Est-ce forcément négatif ?

G. L. : Cette approche produit indéniablement des résultats. On constate par exemple, au moment où l'enfant commence à développer ses compétences en graphisme, qu'il parvient rarement à faire aussi bien à la maison qu'à l'école. Chez lui, il se contente de gribouiller,

trace des traits plus grossiers... Mais cette question de l'encouragement n'en est pas moins cruciale. Si l'on y répond mal, si l'on ne s'adapte pas aux besoins des uns et des autres, si l'on se contente de trier et de classer, on contribue à créer chez certains élèves une névrose de l'école. En maternelle, l'enseignant se dit que ces enfants sont renfermés. Mais le mal est en réalité bien plus profond. Lorsque j'étais proviseur, j'ai accueilli dans mon lycée bien des jeunes qui, n'ayant jamais été encouragés par l'institution scolaire, ayant depuis toujours été désignés comme en difficulté, avaient intégré l'idée qu'ils n'étaient pas suffisamment bons. Du coup, ils se réfugiaient dans des

rôles tout faits : l'enquiquineur, le teigneux, le déprimé, le désinvesti...

Peut-on y remédier par un effort de formation des enseignants ?

G. L. : L'encouragement des élèves, notamment des plus jeunes d'entre eux, est peu étudié par les sciences de l'éducation. On s'en remet largement à l'appréciation, au talent, à l'improvisation de l'enseignant ou à la culture de son établissement. Il y a aussi chez nous en arrière-plan, au fur et à mesure qu'on avance dans la scolarité, l'idée erronée selon laquelle apprentissage et souffrance seraient liés. Cela étant, une grande partie de la pédagogie ne s'apprend pas dans les livres ni en formation mais dans la classe, en osmose avec les élèves. La

dimension affective est alors cruciale, en particulier en maternelle. Il s'agit pour le professeur de garder intacte chez l'élève l'envie d'apprendre, de progresser, de rester dans le groupe, tout en restant exigeant vis-à-vis de lui. Valoriser les réussites, même modestes, de chacun permet alors d'accroître le bien-être à l'école. Un bien-être qui est loin d'être le point fort de la France : le chercheur Jacques Pain va même jusqu'à parler de « maltraitance institutionnelle »... Pour autant, l'exemple des pays scandinaves le prouve, la bienveillance, doublée d'un encouragement intelligent, ne peut pas tout. Elle n'empêche guère la reproduction sociale.

Recueilli par Denis Peiron

Publicité



UNE CATÉCHÈSE VIVANTE

QUI REJOINT LES ENFANTS ET LES FAMILLES D'AUJOURD'HUI !

EN ÉQUIPE DE CATÉ DÈS 7 ANS



EN FAMILLE

La découverte de la
Parole de Dieu.



Des **prières.**

Des **vidéos** qui rejoignent les enfants dans leur réalité de vie.



Des animations pour les **fêtes liturgiques.**

Un plateau de **jeu** avec une **appli** pour :

partager

chanter

danser

prier

en famille



En savoir

Contactez Sylvie au 02 41 53 27 62
contact@editions-mediaplap.fr

www.merveilles-de-dieu.fr

Éditions
MEDIACLAP

chronique



Sylvie Blanchet
Bénévole dans une association de quartier,
ex-enseignante spécialisée

Sans parents ni point de chute

Quand il a franchi la porte du local de l'association d'aide juridique pour les migrants, il avait l'air à la fois épuisé et terrifié. La seule chose qu'il ait pu dire, c'est qu'il venait pour la première fois et qu'il n'était arrivé en France que la veille. Il est allé s'asseoir dans la salle d'attente, je crois qu'il s'y est endormi. Un peu plus tard, à la bénévoles qui l'a reçu, il a expliqué, dans un filet de voix, qu'il venait de RDC (République démocratique du Congo), qu'il était arrivé en avion deux jours plus tôt à Paris avec un monsieur qu'il ne connaissait pas, que ce monsieur l'avait emmené à la gare d'Orléans puis avait prétexté une course urgente et l'avait laissé, soi-disant pour quelques instants. Mais il n'était jamais revenu. Il a pu dire aussi qu'il avait 16 ans. Et qu'il n'avait rien mangé depuis la veille.

Ce jeune homme-là ne s'est pas départi, tout le temps qu'il est resté à l'association, de son tout petit sac à dos. C'était son seul bagage, a-t-il dit : pas de vêtements chauds.

Un autre jeune homme, à peine plus âgé, était arrivé dans des conditions similaires quelques semaines plus tôt. Il faisait froid mais lui ne portait qu'un tee-shirt. Il était bien arrivé avec un sac, avait-il expliqué, mais on le lui avait volé pendant la nuit, alors qu'il dormait dehors. Lui aussi semblait épuisé que perdu. Mais il avait tout de même pu raconter à la bénévoles qui l'avait reçu qu'il avait quitté la Guinée il y a près de deux ans, qu'il avait traversé le Sahel, rejoint la Libye, puis l'Italie, d'où il avait réussi à franchir la frontière française. Il était parti avec son frère aîné. Mais celui-ci était mort en route. C'est donc seul qu'il était arrivé à destination.

Était-ce vrai, était-ce faux? Bien malin qui saurait le dire. La seule chose dont on puisse être certain, c'est que ce n'est pas impossible, puisqu'en effet tous les jours, de très jeunes garçons, plus rarement de très jeunes filles,

arrivent en France sans parents, sans le moindre point de chute. Quelques-uns ont la chance de parler français. D'autres doivent, de surcroît, se confronter à la barrière de la langue.

Il y a pour moi dans ces aventures quelque chose de tout à fait vertigineux. Il est probable que pour nombre de ces jeunes, l'enjeu soit de sauver leur vie : d'échapper à un enrôlement dans des milices, d'échapper à un climat de quasi-guerre (comme dans diverses régions de RDC)... Mais il est probable aussi que d'autres se soient laissés bernés par des passeurs qui leur avaient promis, ainsi qu'à leurs familles, monts et merveilles.

Il est probable que pour nombre de ces jeunes, l'enjeu soit de sauver leur vie. Mais il est probable aussi que d'autres se soient laissés bernés par des passeurs.

Quoi qu'il en soit, ils sont là. Dès leur arrivée, il leur faut trouver les locaux de l'Aide sociale à l'enfance, qui se doit de les prendre en charge dès lors qu'ils sont mineurs. À condition bien sûr que leur minorité ne soit pas mise en cause. À condition, aussi, que des places d'hébergement restent disponibles.

Dans quelques mois, peut-être, si tout va bien, ces jeunes seront scolarisés. Ils se trouveront assis aux côtés d'autres de leur âge. Ces autres de leur âge bien souvent préviendront leurs parents au moindre contretemps, par exemple les jours où, du fait d'un problème de transport, ils craindront de rentrer en retard à la maison... Saisissant décalage! Qui ne peut que nous interroger sur l'idée que nous nous faisons de la jeunesse.

essentiel

Album

Le monde est ma maison

Hello! Salve! Namaskaram! C'est le monde entier qui nous salue. Ou plutôt quelques-uns de ses jeunes habitants. Ilyès vit dans une oasis égyptienne et nous livre des clés de la culture bédouine. Lakshmi, dont le prénom indien signifie « déesse de l'abondance », évoque la mousson qui apporte la vie. Guillermo, le Mexicain, est fier de ses ancêtres aztèques et ravi de célébrer la fête des morts. Des textes instructifs, finement ciselés, et pour les prolonger, des illustrations délicates qui font voyager les yeux et l'esprit. Une belle fenêtre sur le monde et sa précieuse diversité.

Denis Peiron

À partir de 8 ans. De Maïa Brami et Karine Daisay, Saltimbanque Éd., 16,50 €.

Roman

L'espionne revient!

La jeune héroïne créée par Marie-Aude Murail pour le magazine *J'aime lire* était depuis longtemps indisponible dans les librairies. Voilà ses deux premières aventures rééditées, *L'Espionne* et *L'espionne fond son club*, avant d'autres à venir, dont des inédits. Et quel plaisir de retrouver Romarine, petite fille curieuse, bien décidée à comprendre les mystères entourant son quotidien. En plus de l'histoire, les petits lecteurs pourront jouer aux espions grâce à un cahier de jeux. Enfin, une version audio, lue par Marie-Aude Murail, est à télécharger gratuitement sur le *J'aime lire* store.

Yaël Eckert

À partir de 7 ans.
De Marie-Aude Murail, Bayard Jeunesse, 48 p., 6,50 € chacun.

CD

La mythologie grecque

C'est un bonheur que de se plonger dans ces contes qui continuent de façonner notre imaginaire. Dans ces dix CD, la conteuse, de sa voix convaincante, nous emmène loin, au temps d'avant, aux premiers temps! Quand les dieux se font la guerre, quand les humains s'en mêlent...

Blandine Canonne

Dès 10 ans. Claudie Obin, 10 volumes, Éd. OUI Dire, 60 €.

On en parle. À chaque époque, les habitudes vestimentaires disent beaucoup du statut accordé à l'enfant. Un livre bien illustré retrace cette évolution.

La mode enfantine au fil des siècles

Comment imaginer que la petite Jacoba, dont le portrait illustre la couverture de l'ouvrage (1), ait l'âge d'un bébé? À 1 an, elle prend la pose, à la demande de ses parents, riches commerçants d'Amsterdam, pour un peintre resté anonyme. Le regard grave et le maintien figé interpellent le lecteur. En détaillant cette œuvre, datée de 1644, on remarque que cette enfant aux joues roses est vêtue



de manière extrêmement raffinée, comme le prouve son béguin de dentelle orné d'un assortiment de fleurs, de rubans et de grelots. Au-delà de sa fonction de protection, le bonnet révèle ici l'appartenance sociale de la famille.

Cette pièce d'étoffe a été choisie, parmi d'autres, par Claude Fauque, spécialiste du textile, pour raconter, à travers des siècles de peinture, l'histoire du vêtement d'enfant. Avec elle se dessine la place de l'enfance dans les pays européens.

Le Nouveau-né, peint par Georges de La Tour vers 1648, rappelle la constance de l'emmaillement du bébé dans des sociétés durement touchées par la mortalité infantile. Un carré de tissu enveloppait l'enfant des épaules aux pieds, maintenu serré par des liens ou des bandelettes. En immobilisant l'enfant, le maillot favorisait, croyait-on, une croissance parfaite, ainsi qu'une protection totale contre les microbes, le froid... En France, cet usage a perduré jusqu'aux années 1950, en raison des progrès tardifs de l'hygiène. Et jusqu'à ce qu'on admette enfin que les bébés ont droit à une certaine liberté de mouvement.

Dès la période médiévale, dans les milieux aisés, le petit enfant, une fois délivré du maillot, se met « à la bavette » c'est-à-dire en robe, qu'il soit garçon ou fille. Une pratique, elle aussi, restée en usage

jusqu'au début du XX^e siècle. La photo jaunie d'un arrière-grand-père peut en témoigner. Tout comme ce tableau d'Auguste Renoir intitulé *Madame Georges*

Charpentier et ses enfants (1878). Portant le même vêtement, Georgette et Paul-Émile semblent interchangeable. À l'âge de raison, vers 7 ans, le garçonnet « passait aux hommes ». Tandis que la fillette continuait à être habillée en « petite femme ».

À la Renaissance, les enfants portent la copie conforme des tenues de leurs parents. Ils sont considérés comme des adultes en miniature. Rien d'enfantin chez cette *Petite princesse* (1623) du peintre hollandais Moreelse. Le visage mélancolique est auréolé d'un col à la Médicis, le corps semble enchaîné dans la cuirasse de ses vêtements.

À partir du XVIII^e siècle, les enfants commencent à être regardés comme des enfants, un peu plus libérés des contraintes vestimentaires. Leurs tenues s'allègent, volettent même au gré du vent. Comme le tablier des *Filles du peintre chassant les papillons* (vers 1756) de Gainsborough.

Au XIX^e siècle, cet accessoire quitte sa fonction de parure pour devenir un objet de protection. Plus couvrant, il préfigure la blouse de l'école républicaine, vêtement unisexe, égalitaire. Le goût pour l'uniforme est d'ailleurs à l'origine du succès du costume marin, apparu en Angleterre, en 1850. Il habille garçons et filles de tous les milieux sociaux, et reste, pendant plus d'un siècle, l'une des pièces maîtresses de la mode enfantine. Car l'enfant, désormais détenteur d'un statut à part entière, possède son propre vestiaire.

France Lebreton

(1) Quand les vêtements racontent l'enfance, de Claude Fauque. Éd. Le Rouergue, 29,90 €.